



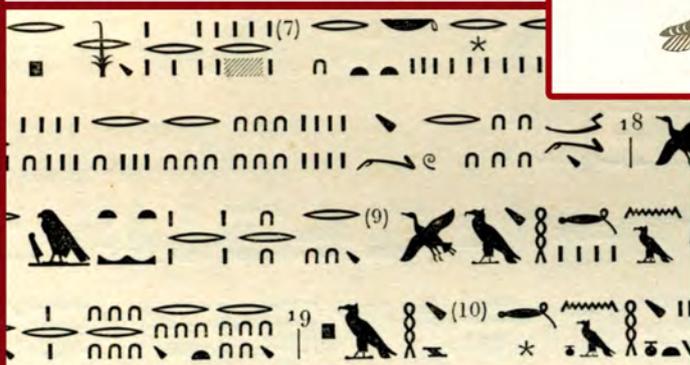
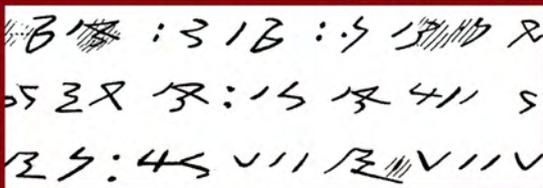
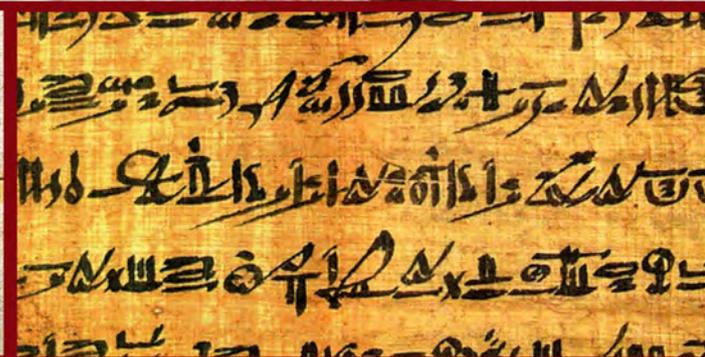
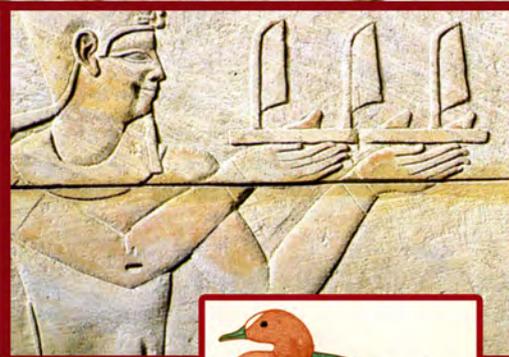
CEN_iM 2

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Verba manent

Recueil d'études dédiées à Dimitri MEEKS

Textes réunis et édités par Isabelle Régen et Frédéric Servajean



Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne »

Cahiers de l'ENiM (CENiM) 2

Verba manent

Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks
par ses collègues et amis

Textes réunis et édités
par
Isabelle Régen et Frédéric Servajean

*

Montpellier, 2009

Table des matières

Volume 1

Avant-Propos	I
Bibliographie de Dimitri Meeks	III
Hartwig Altenmüller Acht Fragmente von Mumienbinden der Tascheritentnaret aus Abusir el Meleq .	1
Sydney H. Aufrère Les alphabets dits « égyptiens » et « cophtes » de Fournier le Jeune (1766) et la « guerre des polices » au XVIII ^e siècle. En marge de la redécouverte de l'écriture hiéroglyphique	29
Ladislav Bareš A case of proofreading in Ancient Egypt?	51
Edward Brovarski Gardiner Sign List Aa 31	57
Vivienne Gae Callender A Magical Amulet, with a Life Insurance Policy	63
Laurent Coulon Les épithètes autobiographiques formées sur <i>skm</i>	71
Didier Devauchelle et Ghislaine Widmer Un brouillon de requête au stratège (Ostrakon Ifao Edfou D 632)	83
Khaled El-Enany À propos de quelques emplois de <i>stp.n-X</i> dans les cartouches royaux	99
Åke Engsheden Un Mendésien en Dalécarlie (Statue ZAE 74 de la collection Zorn)	113
Marguerite Erroux-Morfin Du lait-blanc à l'orgeat de souchet	125
Christine Favard-Meeks Les couronnes d'Andjéty et le temple de Behbeit el-Hagara	137
Luc Gabolde « "L'horizon d'Aton", exactement ? »	145

Marc Gabolde	
Égyptien <i>šdh</i> , grec οινόμελι et μέλιτιτης latin <i>mulsum</i> , grec d'Égypte στόγμα : la même ivresse ?	159
François Gaudard	
Le P. Berlin 8278 et ses fragments. Un « nouveau » texte démotique comprenant des noms de lettres	165
Jean-Claude Grenier	
Parthénios ?	171
Ivan Guermeur	
Les monuments d'Ounnefer, fils de Djedbastetiouefânk, contemporain de Nectanébo I ^{er}	177
Nadine Guilhou	
Une variante graphique dans la pyramide de Téli, formule 688	201
Ben Haring	
Requests from the Greatest Gods. The Right Doorjamb of Sennedjem's Burial Chamber	207
Antoine Hermary	
Samos et l'Égypte au VI ^e s. av. J.-C. Le témoignage d'un petit sphinx en bronze	219

Volume 2

Anthony Leahy	
A mysterious fragment and a monumental hinge. Necho II and Psammetichus II once again	227
Christian Leblanc	
Nehy, prince et premier rapporteur du roi. Deux nouveaux documents relatifs au vice-roi de Nubie, sous le règne de Thoutmosis III	241
Guy Lecuyot	
Quelques vases Bès sortis des sables de Saqqâra	253
Christian Leitz	
Thot als Ichneumon in der Unterwelt. Der Hymnus im Grab des Amonmose (TT 373)	265
Geoffrey T. Martin	
Protecting Pharaoh. Three Unpublished Magical Figures	277
Bernard Mathieu	
Le « Livre de Nout » du chancelier Ânou. « Nouvelles » versions de Textes des Pyramides	295
Jean-Pierre Pätznick	
Encore et toujours l'Horus « Nâr-mer » ? Vers une nouvelle approche de la lecture et de l'interprétation de ce nom d'Horus	307

Patrice Pomey	
Vers un renouveau des études de nautique égyptienne	325
Lilian Postel	
Quand réapparaît la forme <i>ms(w).n</i> ? Réflexions sur la formule de filiation maternelle à la fin du Moyen Empire	331
Joachim Friedrich Quack	
Ein Fragment einer Liste mit Naturerscheinungen. Papyrus Berlin 23055	355
Stephen Quirke	
Contexts for the Lahun Lists	363
Isabelle Régen	
À propos du sens de <i>qrs</i> « enterrer »	387
Alessandro Roccati	
Un'iscrizione „firmata“ della XXVI dinastia	401
Frédéric Servajean	
Des poissons, des babouins et des crocodiles	405
Christophe Thiers	
Les « quatre Ka » du démiurge (à Tôd)	425
Michel Valloggia	
Un compendium tardif du Livre des Morts	439
Pierre Zignani	
Une culture sismique dans l'architecture des pharaons. De Djéser à la période gréco-romaine	455

Les épithètes autobiographiques formées sur *skm*

Laurent Coulon

Par les travaux pionniers de Polotsky et de Janssen comme d'autres plus récents, le corpus des épithètes formulaires, constituants essentiels des « autobiographies » égyptiennes, est maintenant bien cerné. Il reste néanmoins quelques expressions dont la compréhension peut être sensiblement améliorée ou affinée au prix d'une étude conjuguant lexicographie et paléographie sur l'ensemble des attestations et de leur contexte. C'est le cas pour deux épithètes autobiographiques, **sdm jb* traduit par « (quelqu'un) au cœur qui écoute » et *skm ns* compris comme désignant « (quelqu'un) à la langue grisonnante ». Un réexamen de ces expressions amène à mettre en doute l'existence même de la première formule, au profit d'une lecture *skm jb*, et à reconsidérer l'étymologie et la signification fondamentale de la seconde. Nous voudrions dédier l'étude critique qui suit à Dimitri Meeks qui n'a eu de cesse d'explorer le lexique égyptien pour en éclairer les arcanes et y traquer les fantômes.

* Le « cœur qui écoute » et l'épithète *skm jb*

Le texte autobiographique inscrit sur la statue d'Amenhotep fils de Hapou Caire CG 583 + 835¹ contient une séquence dont l'interprétation usuelle est la suivante :

**sdm jb pw d'rf sh hppwt mj nty jb hftꜣs*

« C'est un esprit à l'écoute quand il cherche conseil pour des choses étranges comme (*i.e.* avec la même facilité que) pour des choses intelligibles. »²

Je remercie Elsa Rickal pour m'avoir communiqué sa thèse inédite sur les épithètes autobiographiques du Nouvel Empire (voir note suivante) et fait une lecture critique du manuscrit de cet article.

¹ PM II², 77 ; L. BORCHARDT, *CGC. Statuen und Statuetten von Königen und Privatleute* II, 1925, p. 134-139, pl. 100-104 ; III, 117 ; A. VARILLE, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BdE* 44, 1968, doc. E, p. 32-49, pl. 5-8 ; *Urk.* IV, 1813-1826 (658) ; cf. *Übersetzung*, 1961, p. 269-274 ; B.G. DAVIES, *Egyptian Historical Records of the later eighteenth Dynasty* V, Warminster, 1994, p. 16-20 ; R. SCHULZ, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus*, *HÄB* 33-34, 1992, doc. 091, p. 185-186, pl. 43b-c ; E. RICKAL, *Les épithètes dans les autobiographies de particuliers du Nouvel Empire égyptien*, Thèse de doctorat, Université de Paris-IV, décembre 2005, Doc. I.L.015.g. La statue est actuellement conservée au Musée de Louqsor sous le n° J.930 (vue le 28/6/2006) ; sur les monuments d'Amenhotep fils de Hapou, voir dernièrement Ph. COLLOMBERT, « Une statue thébaine d'Amenhotep fils de Hapou trouvée à Esna », *BIFAO* 102, 2002, p. 137-142, avec liste des sources p. 139, n. 4. Ajoutons que la partie supérieure d'une statue de ce personnage, peut-être à identifier avec celle dont la partie inférieure a été publiée dans ce dernier article, a été découverte lors du dégagement de la chapelle d'Osiris coptite par Fr. Leclère en 2006.

² Cf. par exemple B.G. DAVIES, *op. cit.*, p. 17 : « one who is attentive, searching out the hall of strange things like that which is intelligible. » Pour ce passage, cf. *infra* annexe [a2].

La lecture **sdm jb* a été confortée par les interprétations de H. Brunner, qui, au cours de ses travaux sur les sagesse égyptiennes et leurs connexions avec la sagesse biblique, a vu dans cette expression une image similaire à celle de Salomon demandant à Dieu « un cœur qui écoute pour juger ton peuple et discerner le bien du mal » (1 *Rois* 3,9)³. Ce rapprochement a contribué à ancrer définitivement la traduction « le cœur qui écoute » dans la vulgate égyptologique⁴.

Il nous apparaît néanmoins très probable que cette interprétation se fonde sur une mauvaise lecture de l'épithète. Certes, le cœur peut « écouter » dans les textes égyptiens, comme dans cette louange que Pahéry fait des inscriptions de sa tombe, de « plaisants discours de divertissements, que le cœur ne peut pas se rassasier d'entendre » (*mdwt ndmt nt sdjy-hr n s:n h:ty m sdm-s*)⁵. Néanmoins, outre l'absence d'autre attestation dans l'état actuel de la documentation, l'existence d'une épithète **sdm jb* est d'autant plus suspecte que le verbe *sdm* ne produit par ailleurs à notre connaissance aucune construction de type *nfr hr* dans laquelle il interviendrait en première position⁶. De fait, l'interprétation grammaticale de la construction elle-même est suspecte, car ce type d'épithètes n'est formé que sur des adjectifs / participes de verbes de qualité, participes actifs de verbes intransitifs ou de verbes de mouvement ou participes passifs de verbes transitifs⁷. L'épithète **sdm jb* interprétée selon le schéma *nfr hr* ne peut donc se comprendre que comme « celui dont le cœur / l'esprit est écouté », ce qui rend caducs les commentaires de H. Brunner sur un « cœur écoutant ».

Devant la difficulté que pose la lecture *sdm*, une autre solution est alors envisageable, en prenant en compte la graphie particulière de l'épithète : ⁸. La comparaison avec une occurrence indubitable du verbe *sdm* dans la même inscription (l. 4)⁹ est instructive, même si la variante graphique est possible : le cadrat est organisé différemment d'une part et le *s* initial n'est pas noté. Dans ces conditions, il est possible de proposer une lecture alternative *skm jb*. La paléographie ne s'y oppose pas, la similarité des signes  et  (Gardiner I6¹⁰) étant telle en hiératique qu'elle a été, chez les scribes et les lapicides

³ H. BRUNNER, *Das Hörende Herz. Kleine Schriften zur Religions- und Geistesgeschichte Ägyptens*, éd. par W. Röllig, OBO 80, 1988, p. 3-5.

⁴ N. SHUPAK, « Some idioms connected with the concept of « heart » in Egypt and the Bible », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Pharaonic Egypt. The Bible and Christianity*, Jérusalem, 1985, p. 202-212 ; *id.*, *Where can Wisdom be found ?*, OBO 130, 1993, p. 55-57.

⁵ *Urk.* IV, 122, 16-17 (stèle de *Pj-hry*) = *Urk.* IV, 510, 15-16 (stèle de *Sn-m-j'h*).

⁶ Les épithètes construites avec *sdm* sont d'un type différent, soit à l'actif, du type « qui écoute les prières », soit au passif avec pronom de rappel, du type *sdm hrw=f nn m:tw=f* « dont on entend la voix mais qu'on ne peut voir ». Voir e.g. D.M. DOXEY, *Egyptian Non-Royal Epithets in the Middle Kingdom. A Social and Historical Analysis*, *PdÄ* 12, 1998, p. 382 ; E. OTTO, *Gott und Mensch nach den ägyptischen Tempelschriften der griechisch-römischen Zeit*, AHAW 1964.1, Heidelberg, 1964, p. 153-156.

⁷ Cf. K. JANSEN-WINKELN, « Exozentrische Komposita als Relativphrasen im älteren Ägyptisch. Zum Verständnis der Konstruktion *nfr hr* "mit schönem Gesicht" », *ZÄS* 121, 1994, p. 52. Voir aussi M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, *AegLeod* 6, 1999, p. 71-73, § 96-97.

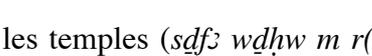
⁸ Ce fac similé, dessiné par Y. Hamed, a été réalisé à partir de photographies de détail que m'a aimablement communiquées E. Rickal.

⁹ *Urk.* IV, 1815, 5.

¹⁰ Sur la paléographie de ce signe, voir les remarques et les références réunies par P. VERNUS, *Athribis*, *BdE* 74, 1978, p. 222, n. 2 et p. 351.

égyptiens, source de fréquentes confusions¹¹ qui trompent fréquemment les égyptologues eux-mêmes¹².

L'épithète *skm jb* est attestée dans un autre passage autobiographique, de date légèrement antérieure, qui se trouve sur une statue au nom de Nachtmin¹³ qui proviendrait d'une niche de sa tombe thébaine (TT 87, ép. Hatchepsout-Thoutmosis III). Le monument a été copié par G. Daressy¹⁴ puis L. Borchardt¹⁵. La séquence est la suivante :  *skm jb m q(3)b jw-rhw* « à l'esprit des plus parfait au sein des savants »¹⁶.

Le contexte est semblable à celui de l'inscription d'Amenhotep fils de Hapou puisqu'il s'agit de souligner l'intelligence et le savoir du personnage. Bien que le monument n'ait pu être collationné, la lecture *skm*, sur laquelle s'accordent deux copies indépendantes, semble hors de doute, d'autant que le verbe *skm* est utilisé une seconde fois sur la face symétrique du même monument. Nachtmin est « celui qui approvisionne les tables d'offrandes dans les temples (*sdf3 wdhw m r(3)w-prw*), qui les remplit, sans rien en retrancher ( *skm st nn hbt jm*) »¹⁷. Dans les deux cas, le verbe *skm* renvoie à l'idée de parachèvement, de complétude, avec dans le second emploi une acception technique proche de l'usage des mots formés sur *km* dans le domaine comptable et administratif¹⁸.

À ces attestations du Nouvel Empire, on peut comparer, avec précaution, l'emploi nominal de l'expression dans une occurrence malheureusement lacunaire du début du Moyen Empire : dans l'une des stèles d'Antef fils de Myt, contemporain de Montouhotep II, conservée à Copenhague (AEIN 891), ce dignitaire hermonthite se présente comme « l'égal de Ptah dans la perfection de son esprit » (*mjty Pth m skm jb=f*). Le terme *skm* est

¹¹ S.K. DOLL, *Texts and Decoration on the Napatan Sarcophagi of Anlamani and Aspelta*, Diss. UMI, 1978, p. 147, n. 20 ; J. VERCOUTTER, « Les statues du général Hor, gouverneur d'Hérakléopolis, de Busiris et d'Héliopolis (Louvre A 88, Alexandrie, s.n.) », *BIFAO* 49, 1950, p. 90, n. 11. La confusion *km / sdm* peut aussi rendre compte de la graphie **sdm wr* pour *qm3 wr* (en postulant le fréquent glissement *q > k*). Cf. *LGG* VII, 212c.

¹² Par exemple, dans une invocation de la statue guérisseuse Naples 1065, l'éditeur lit « Ô Baâl, the bull who listens to the mourner (?) (**k3 sdm jkb*) » (L. KAKOSY, *Egyptian Healing Statues in three Museums in Italy (Turin, Florence, Naples)*, *Catalogo del Museo Egizio di Torino – Serie Prima – Monumenti et Testi* IX, p. 126, col-15-16, p. 127 et pl. XXXIX et XLVI), alors qu'une lecture « Ô Baâl taureau noir (*k3 km*) » est bien plus probable (voir sur cette désignation *LGG* VII, 273a). L'épithète d'Onouris en *Hibis* III, pl. 27 (31), invoqué plus loin sous sa forme de « taureau de Thinis » est également à lire *km* « noir ». Au vu de ces deux corrections, la notice *sdm-... ?... de LGG* VI, 735a est à supprimer.

¹³ PM II², 179 ; H. GUKSCH, *Die Gräber des Nacht-Min und des Men-Cheper-Ra-Seneb. Theben Nr. 87 und 79*, *ArchVer* 34, 1995, p. 69-70. La statue est conservée au Musée du Caire mais sa localisation et son numéro d'inventaire sont inconnus.

¹⁴ G. DARESSY, *RecTrav* 16, 1894, p. 43.

¹⁵ Copie publiée par K. SETHE, *Urk.* IV, 1182-1185.

¹⁶ La traduction de H. Guksch (*op. cit.*, p. 69) « weisen Herzens in der Mitte der Erfahrenen » tout comme l'analogie avec l'épithète *skm ns* (*ibid.*, p. 70, n. b) sont correctes, mais l'interprétation sémantique de l'épithète (« ergraut in bezug auf das Herz ») est contestable (voir *infra*).

¹⁷ *Ibid.*, p. 70.

¹⁸ W.K. SIMPSON, *Papyrus Reisner I*, Boston, 1963, p. 83 ; M. MEGALLY, « Le papyrus CGC 58081, suite du papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI) », *BIFAO* 75, 1975, p. 172-173 ; V. CONDON, « Two account papyri of the Late Eighteenth Dynasty », *RdE* 35, 1984, p. 80 (6). Pour des emplois similaires dans le domaine mathématique, voir A. IMHAUSEN, *Ägyptische Algorithmen. Eine Untersuchung zu den mittelägyptischen mathematischen Aufgabentexte*, *ÄgAbh* 65, 2003, p. 54.

partiellement en lacune, mais les différents éditeurs et traducteurs se sont accordés avec plus ou moins de prudence sur cette interprétation¹⁹. Un texte beaucoup plus tardif, la stèle de Mendès (CG 22181), qualifie Ptolémée II de « (quelqu'un) à l'esprit parfait comme Thot » (*km jb mj Dḥwty*)²⁰. Il est tentant de comparer cette épithète avec une autre, *jp jb*, qui fait intervenir aussi des connotations liées au calcul pour marquer l'intelligence et le discernement de Thot ou d'Amenhotep fils de Hapou²¹.

Une autre épithète, attestée cette fois à l'Ancien Empire, peut être rapprochée de *skm jb / km jb* : il s'agit de *km ḥꜣty*, qui apparaît dans les *Reden und rufen* des mastabas de l'Ancien Empire comme une qualité dont on se vante. La séquence récurrente est *km ḥꜣty rwd ḏrwt*, que H.G. Fischer traduit par « complete of heart, firm of hands »²². L'épithète *skm jb* serait l'équivalent « intellectuel » de cette habileté et cette ténacité propre aux travailleurs manuels²³. Dans le domaine littéraire, l'idée de perfection attachée à la racine *km* et à ses composés est présente dans le titre du livre-modèle de rhétorique épistolaire popularisée par la XII^e dynastie, *kmyt*, que G. Posener traduit par « la Somme »²⁴, associant l'idée de compilation et de perfection.

Au vu du faisceau d'indices réunis ici, la lecture *skm jb* proposée pour le passage de l'autobiographie d'Amenhotep fils de Hapou s'impose comme la solution la plus plausible. Loin de souligner ses qualités d'écoute, l'éminence grise d'Amenhotep III glorifie ici ses aptitudes intellectuelles qui en font l'émule du dieu Thot, patron des scribes et des savants.

L'épithète *skm ns*

L'interprétation de l'épithète *skm jb* comme exprimant l'idée de perfection intellectuelle amène tout naturellement à penser que l'épithète *skm ns*, attestée une ou deux fois à la

¹⁹ J. JANSSEN, *De Traditioneele Egyptische Autobiografie vóór het nieuwe Rijk*, Leyde, 1946, p. 129, III, G3 ; J.J. CLÈRE, J. VANDIER, *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XI^e dynastie*, *BiAeg* X, 1948, p. 46, n. (c) ; W. SCHENKEL, *Memphis, Herakleopolis, Theben*, *ÄgAbh* 12, 1965, p. 232 (« ein Ptaḥ-Gleicher bei der Vervollkommnung seines Herzens ») ; L. MORENZ, « Besondere Zeichen aus der späten XI. Dynastie; zu den Inschriften des Antef, Sohn der Myt », *SAK* 25, 1998, p. 247-248.

²⁰ L. 24 = *Urk.* II, 49, 16 (*LGG* VII, 288a).

²¹ Cf. H. DE MEULENAERE, « Une statue de prêtre héliopolitain », *BIFAO* 61, 1962, p. 34-35, n. (a) ; M.-Th. DERCHAIN-URTEL, *Thot à travers ses épithètes dans les scènes d'offrandes des temples d'époque gréco-romaine*, *RitÉg* 3, 1981, p. 77-80 ; A. EGBERTS, *In Quest of Meaning*, *EgUit* 8, 1995, p. 306-307. Ce discernement se manifeste naturellement dans le discours. Cf. par exemple l'autobiographie de *Tꜣj-ḥm-hr-jmw* (statue Vienne ÄS 5806a, col. 2) : *jp jb [m] st-r(ꜣ)ꜣf, wšb r nfr ḥft [...]* (E. ROGGE, *CAA. Kunsthistorisches Museum Wien. 9. Statuen der Spätzeit*, Mayence, 1992, p. 128 et 129, h., dr.).

²² H.G. FISCHER, « Hand and hearts (Berlin 1157) », *JEA* 59, 1973, p. 226 (avec bibliographie). Voir aussi B. VAN DE WALLE, *La chapelle funéraire de Neferirtenef*, Bruxelles, 1978, p. 57-58.

²³ Un autre exemple de ce type de transfert serait l'expression *jrj m šht*, « qui travaille dans les champs », c.-à-d. « réellement actif », qui dans la langue des scribes du Nouvel Empire peut être appliquée métaphoriquement au travail intellectuel. Cf. E. EDEL, « Zum Verständnis der Inschrift des *Jꜣi* aus Saqqara », *ZÄS* 106, 1979, p. 113, qui cite une inscription de Senenmout (*Urk.* IV, 406, 10) : « Images que j'avais réalisées par l'activité de mon esprit, par mon propre labeur (*m jr m šht*, lit. en tant que quelqu'un qui travaille dans les champs = qui fait un vrai travail). Cela ne se trouvait pas dans les écrits des ancêtres. » Cf. P. VERNUS, *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique*, *BEPHE* 332, 1995, p. 116.

²⁴ G. POSENER, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, *BEPHE* 307, 1956, p. 4. Voir la discussion de cette interprétation par P. KAPLONY, « Das Büchlein Kemit », dans E. Kießling, H.-A. Rupprecht (éd.), *Akten des XIII. Internationalen Papyrologenkongresses*, *MBPF* 66, 1974, p. 179-197.

XI^e dynastie²⁵ et cinq fois à la XVIII^e dynastie (voir *infra*, annexe [b1-7]), qualifie une qualité du même ordre dans le domaine du discours. Néanmoins, la question est à envisager avec circonspection dans la mesure où l'interprétation généralement admise de la formule en diffère sensiblement. Elle est due à A.H. Gardiner : « hoary-tongued »²⁶, littéralement « à la langue chenue », sur la base du déterminatif du terme *skm* sur la stèle de Khéty (voir *infra* [b1]), qui amène un rapprochement avec la famille du mot *skm* désignant le blanchiment des cheveux voire le cheveu blanc lui-même²⁷. Ce terme est attesté dans certains traités médicaux qui proposent des remèdes à cette maladie. Ainsi, parmi les recettes du papyrus Ebers, on trouve plusieurs formules destinées à « chasser la maladie-*skm* (*dr skm*) »²⁸. Le terme signifie peut-être « destruction (du cuir chevelu) », dérivant du verbe *skm*, « achever », donc « détruire »²⁹. La formule *skm ns* est glosée par H.J. Polotsky de la manière suivante : « Einer, dessen Zunge so (weise) ist wie die eines Ergrauten ist »³⁰ et cette interprétation reçoit l'aval de S. Sauneron qui la commente ainsi : « grisonnant de langue » c'est-à-dire « avisé (dans ses paroles) comme un vieillard »³¹. Cette traduction a été très tôt relayée par les dictionnaires³² et les traducteurs³³.

Malgré ce quasi-consensus à voir pour ainsi dire ces « cheveux sur la langue » évoquer l'éloquence du sage, il nous semble qu'il ne s'agit pas là du sens principal de l'expression tel qu'il se dégage de l'examen des attestations. En effet, une seule occurrence de la formule *skm ns*, celle de la stèle de Khéty, datable du règne de Montouhotep II³⁴, comporte pour le terme *skm* le déterminatif de la boucle de cheveu ; quatre autres ne comportent pas de déterminatif, tandis que deux présentent celui du rouleau de papyrus, habituel pour le verbe *skm* dans le sens de « compléter, parfaire ». Au regard des seules sources du Nouvel Empire dont disposait K. Sethe, celui-ci s'est tourné naturellement vers la traduction « à la langue parfaite »³⁵ et la parenté avec l'épithète *skm jb* étudiée précédemment semble alors évidente.

²⁵ L'attestation de la stèle d'Antef fils de Myt paraît sujette à caution. Voir commentaire *infra* annexe [b2].

²⁶ A.H. GARDINER, « The Tomb of a Much-Travelled Theban Official », *JEA* 4, 1917, p. 34.

²⁷ Cf. copte *skm*, voir W.E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, 328b-329a ; J. OSING, *Die Nominalbildung des ägyptischen*, *SDAIK* 3, 1976, I, p. 111.

²⁸ pEbers 451-463 (65,8-66,7) ; voir aussi pHearst 147 (10,7-9). Cf. W. WESTENDORF, *Handbuch der altägyptischen Medizin*, Leyde, 1999, I, p. 454-455 ; II, p. 627-629.

²⁹ H. VON DEINES, W. WESTENDORF, *Wörterbuch der medizinischen Texte*, 1962, II, p. 808-809. Ces auteurs proposent aussi une autre possibilité en reliant le terme à la racine *km* « noir ». On aurait là alors une désignation euphémistique. Th. Bardinet s'en tient à la première interprétation en traduisant : « ce qui dévaste, ce qui met un terme » (*Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique, coll. Penser la médecine*, 1995, p. 150).

³⁰ H.J. POLOTSKY, *Zu den Inschriften der 11. Dynastie*, *UGAÄ* 11, 1929, § 63.

³¹ S. SAUNERON, « La différenciation des langages d'après la tradition égyptienne », *BIFAO* 60, 1960, p. 40, n. 1.

³² *Wb* IV, 317, 13 (« weise wie ein Alter sein o. ä ? ») ; R.O. FAULKNER, *A concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1962, p. 251 ('hoary-tongued' = wise) ; R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch II. Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit, Hannig-Lexica* 5, Mayence, 2006, p. 2372, b. (weise sein (« mit ergrauter Zunge »)).

³³ Par exemple M. LICHTHEIM, *Moral Values in Ancient Egypt*, *OBO* 155, 1997, p. 85 (4) ; H.-W. FISCHER-ELFERT, *Die Lehre eines Mannes für seinen Sohn*, *ÄgAbh* 60, 1999, p. 38, n. (f).

³⁴ Cf. L. POSTEL, « Une variante septentrionale de la formule d'offrande invocatoire à la Première Période intermédiaire : *prt hrw nt* », dans L. Pantalacci, C. Berger el-Naggar (éd.), *Des Neferkarê aux Montouhotep*, *TMO* 40, 2005, p. 272-273 (avec réf. antérieures).

³⁵ K. SETHE, *Urk. IV. Übersetzung*, 1914, p. 35 ('mit vollkommener Zunge'). Voir aussi E. DZIOBEK, *Das Grab des Ineni. Theben Nr. 81*, *ArchVer* 68, 1992, p. 73 (« mit vollendeter Zunge », traduction de l'exemple [b6] *infra*).

L'exemple de la stèle de Khéty mérite alors d'être envisagé pour lui-même. La présence du déterminatif de la boucle de cheveu ne peut pas être imputée à une erreur, étant donné la qualité de l'exécution de l'inscription. Il serait possible théoriquement d'attribuer à ce signe une valeur purement phonétique, induite par la graphie habituelle de *km* « noir »³⁶. Le signe de la boucle de cheveu possède en effet la valeur phonétique *km* à l'époque ptolémaïque³⁷, et il semble pouvoir fonctionner comme phonogramme / logogramme avec cette valeur bien avant cette époque³⁸. Le terme *km* / *skm* avec le sens de « compléter, parfaire » est attesté avec des graphies se terminant par le déterminatif de la boucle de cheveux dans les textes littéraires du Nouvel Empire et postérieurement³⁹. Néanmoins, cette solution est, dans le contexte du système graphique « sobre » de cette stèle et à cette date peu envisageable.

Avec le déterminatif de la boucle de cheveu, le terme *skm* peut avoir deux autres significations tout à fait antagonistes : « rendre noir » et « grisonner, avoir des cheveux gris ou blancs ». En toute logique, la première solution ne peut être exclue, car on trouverait sans difficulté des expressions justifiant la métaphore de « la langue noircie » (par l'encre) pour caractériser le sage. Le lettré est par exemple celui « qui a les écrits du dieu Thot sur la langue »⁴⁰. L'homophonie entre les racines *km* « être noir » et *km* « être complet » est source, dans les textes égyptiens, de jeux conscients. Une formule des Textes des Sarcophages, le spell 156, présente une ambivalence de ce type dans l'expression *skmt dšrt* « compléter la couronne-rouge », susceptible aussi de l'interprétation « rendre noire la couronne rouge ». Dans son commentaire de certains chapitres du Livre des Morts, K. Sethe avait noté que la forme simple *km* pouvait recevoir des interprétations différentes : on trouve en effet dans les versions du Ch. 114 la forme *km.tj* soit avec le déterminatif de la boucle de cheveu soit avec celui de l'abstrait, ce qui amène K. Sethe à comprendre que dans un cas il s'agit du mot « noir » et dans l'autre du mot « complet »⁴¹. L'ambivalence du mot *km* paraît donc consciemment exploitée, et ce jeu de mots a pu être retrouvé jusque dans le « noir parfait » de certains traités hermétiques⁴².

L'interprétation de l'épithète *skm ns* comme signifiant « à la langue chenue » présuppose quant à elle un double glissement métaphorique⁴³ : « cheveu blanc » est égal à « âge avancé » qui est lui-même synonyme de « sagesse, expérience »⁴⁴. Ce lien se

³⁶ *Wb* V, 122-124.

³⁷ D. KURTH, *Einführung ins Ptolemaische. Eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken I*, Hützel, 2007, p. 167, n° 8 et p. 180, n. 57.

³⁸ Cf. J.Fr. QUACK, « Eine Revision im Tempel von Karnak (Neuanalyse von Papyrus Rochester MAG 51.346.1) », *SAK* 28, 2000, p. 226, n. (d).

³⁹ Voir les références données dans R.A. CAMINOS, *A Tale of Woe*, Oxford, 1977, p. 56 et n. 10. Pour A.H. Gardiner (*Late-Egyptian Stories*, *BiAeg* 1, 1931, p. 47a, n. 8, 3^a), l'ajout de ce déterminatif est dû à l'influence du mot *skm* « grisonnant », mais c'est à notre sens plutôt les termes *km* « noir » et *skm* « noircir » qui sont à la base de la contamination graphique.

⁴⁰ *LGG* VI, 604, 2.

⁴¹ K. SETHE, « Die Sprüche für das Kennen der Seelen der heiligen Orte (Totb. Kap. 107-109. 111-116) », *ZÄS* 57, 1922, p. 45-46.

⁴² E. ORÉAL, « "Noir parfait". Un jeu de mots de l'égyptien au grec », *REG* 111, 1998, p. 551-565.

⁴³ Sur le processus métaphorique dans les épithètes du type *nfr hr*, voir A. DAVID, « Composés attributifs exocentriques, hypallage et métaphore », *LingAeg* 12, 2004, p. 45-51.

⁴⁴ La vieillesse s'oppose en cela à la « jeunesse sans jugement » (*hwn nm sšrt*). Cf. M. LICHTHEIM, *op. cit.*, p. 16-17.

retrouve dans les textes coptes pour CKIM ⁴⁵ et des comparaisons similaires ne manquent pas dans les langues anciennes⁴⁶. Néanmoins, nous n'en avons pas d'exemple indubitable dans les textes pharaoniques et le lien entre vieillesse et sagesse n'y est d'ailleurs pas fréquemment souligné⁴⁷. Mais il est vrai que l'épithète *skm* « chenu » peut caractériser des individus au-delà de leur simple description physique : une catégorie d'êtres attestés dans les textes rituels, les *skmyw* (𓂏𓂛𓂛𓂛𓂛𓂛𓂛)⁴⁸, se caractérise par leur blanchiment capillaire synonyme de vieillesse. Le texte le plus explicite les concernant se trouve dans le *Rituel de confirmation du pouvoir royal au Nouvel An* du pBrooklyn 47.218.50 : « Il [= Pharaon] a placé les Êtres-Grisonnants dans leurs grottes. Il fait pour eux qu'ils montent, qu'ils brillent dans leurs chapelles, qu'ils soient satisfaits de leurs parts. Toutes les fois qu'ils sortent pour saluer Atoum, au cours de chaque jour, ils viennent à lui, vraiment (bis), avec leurs corps d'Êtres-Grisonnants en leur nature d'Êtres-à-la-chevelure-bouclée (*hnsktyw*), et ils rajeunissent quand ils le voient ! Ils se manifestent à lui sous les traits de jeunes enfants et il est puissant quand il voit cela »⁴⁹. À l'évocation de ces êtres « épuisés »⁵⁰ se régénérant selon un rythme régulier, un parallèle s'établit évidemment avec le cycle lunaire, conçu comme une alternance de vieillissement et de rajeunissement que des compagnies de dieux escortent⁵¹, rapprochement que d'autres attestations confirment⁵². Là aussi, le champ des jeux sémantiques exploitables par les Égyptiens est large, entre vieillissement (*skm*) et complétude de la lune, mise en parallèle à celle de l'oeil-oudjat...

Il est difficile de trancher entre les différentes possibilités offertes par la polysémie de *skm* et le contexte d'emploi de l'épithète *skm ns* ne fournit pas d'indices décisifs. La « productivité » de la métaphore du blanchiment des cheveux comme du « noircissement » d'un organe est faible dans le langage formulaire des autobiographies. En revanche, celle du verbe *skm* « compléter, parfaire » est beaucoup plus nette. L'épithète *skm jb* est, comme on l'a vu, attestée au Nouvel Empire. Le verbe *skm* est quant à lui utilisé dans différents contextes, soit avec une acception « comptable » (voir *supra* la statue de Nachtmin), soit

⁴⁵ CRUM, *Coptic Dictionary*, 328b-329a renvoie par exemple à Fr. ROSSI, *I papiri copti del Museo Egizio di Torino*, Turin, 1892, II, fasc. 2, p. 26 et p. 91 : « Non guardare alla giovinezza, che è di breve durata, ma considera la grandezza del mio cuore. La natura in vero fa il mio volto giovanile, ma la legge del mio cuore lo fa canuto (ϫϫϫϫ) ».

⁴⁶ Voir le grec πολιός (cf. LIDDELL-SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, p. 1433b : *grey, grizzled...*; metaph. *hoary, venerable*).

⁴⁷ R.M. et Jac.J. JANSSEN, *Growing up and getting old in Ancient Egypt*, Londres, 2007, p. 147 : « Wisdom is not particularly stressed as a characteristic of the elderly ». Ils citent néanmoins un passage autobiographique d'une stèle d'Edfou de la XIII^e dynastie au nom du prêtre Tjéni : « J'étais un (homme) fiable (*jqr*) pour ses semblables, à l'esprit mûr (*tnj jb*) mais ne connaissant pas la faiblesse pour cela » (Hildesheim 4589; Ch. KUENTZ, *BIFAO* 21, 1923, p. 110-111; W. KAYSER, *Die ägyptischen Altertümer im Roemer-Pelizaeus-Museum in Hildesheim*, Hildesheim, 1973, abb. 42, l. 12). Cet emploi unique de l'épithète *tnj jb* laisse penser à un jeu de mots de circonstances avec le nom du propriétaire, *Tnj*. Le même phénomène s'observe, à la P.P.I. sur la stèle BM 1671 d'un certain *Hqꜣ-jb* se targuant de l'épithète *hqꜣ jb*, « maître de son cœur », qui n'est pas attestée ailleurs dans les autobiographies (cf. H.J. POLOTSKY, *JEA* 16, 1930, p. 194-195 et p. 198, n. 19).

⁴⁸ LGG VI, 664a-b.

⁴⁹ Col. III, 6-8 = J.-Cl. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An [Brooklyn Museum Papyrus 47.218.50]*, *BdE* 52, 1972-1974, p. 61.

⁵⁰ J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 94, n. 94.

⁵¹ Cf. Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune sur la porte d'Évergète à Karnak », *RdE* 49, 1998, p. 107-149.

⁵² e.g. CT V, 371e-f ; voir aussi D. MEEKS, *AnLex* 78.3891 (avec réf.).

dans l'expression « accomplir son temps de vie » ou « accomplir x années »⁵³. L'écrasante majorité des attestations montrant des graphies correspondant à cette acception, nous penchons pour l'interprétation de *skm ns* comme signifiant « à la langue parfaite ». Comment expliquer alors la présence incontournable du déterminatif de la boucle de cheveu dans l'attestation de la stèle de Khéty ? Peut-être faut-il n'y voir qu'un jeu graphique qui ajouterait une connotation au terme *skm* en faisant allusion au terme « chenu ». Un passage autobiographique présent sur une stèle contemporaine, la stèle d'Antef fils de Myt (Glyptothèque Ny Carlsberg n°1241, 9), fournirait un parallèle à ce procédé : le propriétaire y est qualifié de  *sbq shr* « au conseil avisé ». Le déterminatif de l'épithète *sbq*, le vieillard penché sur son bâton⁵⁴, est inhabituel et ne peut s'interpréter que comme une connotation supplémentaire apportée par la graphie : « au conseil expérimenté (comme celui d'un vieillard) ». Dans la stèle de Khéty, où le propriétaire se vante d'être « *skm ns* dans le conseil des magistrats », l'allusion au blanchiment capillaire qu'induit le déterminatif de la boucle relève de la même suggestion graphique connotant un schéma formulaire préexistant. Les allitérations qui caractérisent le passage entier (*jnk 'q3 šw m snkt skm ns m sh n srw*) sont un autre trait stylistique qui inviterait à cette lecture subtile du texte.

Conclusion

En définitive, l'examen global des formules autobiographiques formées sur *skm* incite à voir dans le verbe *skm* « accomplir, parfaire » la base de ces expressions, déclinées ensuite avec *jb* « cœur » et *ns* « langue ». S'agissant des qualités décrites par ces épithètes, la référence est constituée par les dieux du savoir (intellectuel et technique), Thot et Ptah. Même si toute conclusion sur un corpus lacunaire est forcément limitée, il est remarquable de voir se détacher deux périodes majeures dans les attestations — exclusivement thébaines — des épithètes *skm jb* et *skm ns* : à la XI^e dynastie, à une époque où, dans la toute jeune cour thébaine nourrie de l'éclosion littéraire de la Première Période intermédiaire, l'homme de l'élite se définit selon des expressions nouvelles, subtilement ciselées ; et à la XVIII^e dynastie, où c'est la culture du scribe qui là trouve son autodéfinition dans un langage formulaire archaïsant qu'il réadapte à son propre usage. Étrangement, les deux épithètes semblent par la suite disparaître de la palette formulaire des biographes et aucun texte connu jusqu'à présent n'en atteste l'emploi par les scribes de la Basse Époque, pourtant férus d'expressions antiques...

⁵³ Voir par exemple les références regroupées par L. COULON, « Les sièges de prêtre d'époque tardive. À propos de trois documents thébains », *RdE* 57, 2006, p. 12-13, n. (FF). Plus rarement, l'expression peut avoir un sens négatif « mettre fin au temps de vie, exterminer » (cf. par ex. pSekowski I, 10 et parallèles = Fr.-R. HERBIN, *SAK* 32, 2004, p. 178 et 200).

⁵⁴ Sur ce signe et sa valeur de « séniorité », voir H.G. FISCHER, *Varia. Egyptian Studies I*, New York, 1976, p. 81-95.

Annexe : Attestations des épithètes formées sur *skm***a. *skm jb*****[1]** _____Statue de *Nḥt-Mnw* (Musée du Caire, n° inc.)XVIII^e dyn. (Hatchepsout-Thoutmosis III)*Réf.* : H. GUKSCH, *Die Gräber des Nacht-Min und des Men-Cheper-Ra-Seneb. Theben Nr. 87 und 79, ArchVer* 34, 1995, p. 69-70.*skm jb m q(ḥ)b jw-rḥw*

« quelqu'un à l'esprit des plus accompli au sein des savants. »

[2] _____Statue-cube d'*Jmn-ḥtp* fils de *Ḥpw* (Musée du Caire CG 583 + 835, 1. 7)XVIII^e dyn. (Amenhotep III)*Réf.* : *Urk.* IV, 1817, 8.*skm jb pw ḏ'rḥf sh ḥppwt mj nty jb ḥftḥs**gm ts tj sw m gm wš**nb sḥrt*

« C'est quelqu'un à l'esprit accompli quand il cherche la logique des choses étranges comme (avec la même facilité que) pour des choses évidentes, qui trouve la (bonne) formule quand elle se trouve en lacune, qui possède la sagesse. »

b. *skm ns***[1]** _____Stèle de *Ḥty* (Caire JE 45058, 1.7)XI^e dyn. (Montouhotep II)*Réf.* : A.H. Gardiner, *JEA* 4, 1917, p. 34, pl. VIII.

jnk ʿqʒ *šw m snkt*
skm ns m šh n srw

« Je suis (quelqu'un de) précis, exempt d'obscurité,
à la langue accomplie dans le conseil des magistrats. »

[2]

Stèle d'*Jn-jt=f* fils de *Myt* (Glyptothèque Ny Carlsberg n°1241, 9)



XI^e dyn. (Montouhotep II)

Réf. : *TPPI*, § 32.

Photo : M. Mogensen, *La glyptothèque Ny Carlsberg. La collection égyptienne*, Copenhague, 1930, pl. XCVIII.

hnt mdw sbq šhr

« au discours prééminent, au conseil expérimenté,

s[km^a] ns mj ntr ds=f
personne. »

à la langue ac[complie ?] comme le dieu en

(a) La lecture *skm* est sujette à caution, l'oiseau s'apparentant sur la photo davantage à un  qu'à un .

[3]

Tombe de *Pʒ-hry*



XVIII^e dyn. (Thoutmosis I^{er})

Réf. : *Urk.* IV, 127, 15.

sš jqr n wn-mʒ'

« scribe habile en vérité,

skm ns

à la langue accomplie,

jqr ndt-r(ʒ)

à l'avis compétent. »

[4]

Tombe de *Hʒpw-snb* — TT 67



XVIII^e dyn. (Hatshepsout)

Réf. : *Wb* IV, 317, 13 (Beleg.) : <686>.

j sšw hryw-hb skmw ns
accomplie... »

« Ô les scribes, prêtres-lecteurs, ceux à la langue

[5]

Tombe de *Nb-Jmn* usurpée par *Jy-mj-sbꜣ* — TT 65XVIII^e dyn. (Hatshepsout) puis XX^e dyn. (Ramsès IX)Réf. : Fiche *Wb* <656>.

j sšw ḥryw-ḥb skmw ns... « Ô les scribes, prêtres-lecteurs, ceux à la langue accomplie... »

[6]

Tombe d'*Jnnj* — TT 81XVIII^e dyn. (Thoutmosis III)Réf. : *Urk.* IV, 67, 13 ; E. Dziobek, *Das Grab des Ineni. Theben Nr. 81*, *ArchVer* 68, 1992, p. 72-73.*nb sꜣrt*

« qui possède la sagesse,

jqr nḏt-r(ꜣ)

à l'avis compétent,

jqr ḏḏ ḥr jb n nsw

dont le roi apprécie l'éloquence,

skm ns

à la langue accomplie,

rḥ-sw m ḏḏwt

savant dans (ses) discours. »

[7]

Tombe de *Dḥwty-nfr* — TT 80XVIII^e dyn. (Amenhotep II)Réf. : *Urk.* IV, 1476, 3.*nb sꜣrt*

« qui possède la sagesse,

jqr nḏwt-r(ꜣ)

à l'avis compétent,

jqr ḏḏ ḥr jb n nsw

dont le roi apprécie l'éloquence,

skm ns

à la langue accomplie,

rḥ sw m ḏḏ(w)t

savant dans (ses) discours. »